

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 9

Trimestriel

\ Pâques 1927

BON - SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Vie au Collège

PIÉTÉ

Triduum en l'honneur de St Louis de Gonzague

A partir du 3 février, le R. P. Amblard nous prêcha pendant trois jours sur Saint Louis de Gonzague que l'Eglise a proclamé patron de la Jeunesse universelle.

Louis de Gonzague est nôtre par son âge, par ses travaux, ses talents, sa bonne grâce. Nous aimons l'énergie; quel exemple d'un héroïque courage nous donne ce céleste patron ! Malgré les richesses, les plaisirs sans nombre dont il était entouré, il fut « un ange. » Pour être tout à Dieu, il foule à ses pieds honneurs, titres, possessions.

Désireux de suivre ce bel exemple, 77 camarades, de la 5^e à la philosophie, ont signé « le pacte », avec pour clôturer le *Triduum*, la promesse solennelle, sur leur honneur, devant tous leurs camarades :

1° De réciter tous les jours la prière: « O ma souveraine, ô ma Mère ! » ;

2° De faire quotidiennement cinq minutes de lecture dans un livre de piété ;

3° De communier une fois par semaine ;

4° De faire toujours partie de quelque groupe catholique.

Mais, avant de s'engager, comme il s'agissait d'une chose sérieuse, on a formulé des objections. Disons la vérité: elles en ont arrêté plusieurs. D'autres, et nombreux, ont su les voir, mais à la réflexion et en demandant conseil, ont su les résoudre.

Par exemple, la lecture quotidienne de 5 minutes: y satisfait sûrement qui suit dans son Livre du Chrétien les prières de la Messe, l'Evangile du jour. — Nouveau Testament, Catéchisme développé ou seulement résumé, Histoire Sainte, Vie de Saint ou Imitation (1)... voilà encore où puiser. Du reste la demi-heure par semaine pour « étudier sa religion » serait une autre manière de remplir cet engagement. Et puis une difficulté passagère excuserait.

Quant à l'inscription dans un groupement catholique, dans les œuvres, après le Collège on peut citer: Groupes de Jeunesse Catholique, Conférences de Saint-Vincent de Paul, Scouts de France (catholiques), et bien entendu les Universités Catholiques d'Angers, Lille et Paris.

Mais nous avions encore une grande raison de prendre cette charge sur nos épaules: n'est-ce pas le Pape, le Père commun, qui nous demandait de signer le Pacte? — De plus (quel honneur!) les signatures seront envoyées à Rome, déposées sur le tombeau du Saint. Des millions de jeunes catholiques de toute langue, en France 200 polytechniciens n'ont-ils pas signé? — Nous, les 77, nous sommes en imposante compagnie.

Une belle image représentant d'un côté la Mère très pure, de l'autre ce « petit Louis » qui nous fut prêché en modèle, rappellera toute notre vie cette promesse d'honneur.

Puissions-nous la tenir fidèlement, avec l'aide de Marie!

Présent.

Triduum du Bienheureux Claude Laporte en l'église Saint-Louis (25-27 février)

Brest, « la ville rouge », a dignement célébré son premier Bienheureux, martyr de la Révolution. — Mais le collège, mis en congé dès le matin du Samedi Gras, dut se contenter d'y envoyer aux cérémonies du Vendredi 25, la grand-messe et le sermon du soir, une délégation: ses classes de Mathématiques et Philosophie, accrues de tout un nombre d'externes. Les journaux de la région ont décrit l'église Saint-Louis — paroisse natale du Bienheu-

(1) Voir la petite feuille remise en février à tous par le « Comité national aloisien » : Aux jeunes gens.

reux avant d'être sa « cure » — remplie du fidèle peuple brestois ces trois jours, et surtout le dimanche où Sa Grandeur Mgr l'Evêque y vint officier. Brillantes illuminations autour des transparents peints par M. l'abbé Gaudiche, chants liturgiques fort beaux, cérémonies majestueuses, émouvantes prédictions. La Marine, par la présence de nombreux officiers, d'élèves de Navale et de marins, rendait un hommage significatif au prêtre martyr qui fut Aumônier sous Louis XVI des « Gardes de la Marine ». — Et, comme de juste, l'historien qui a ici même raconté la béatification après avoir écrit la vie de Claude Laporte, — M. l'abbé Saluden était présent avec plusieurs de nos maîtres. Un auditoire sympathique avait accueilli le jeudi soir au Patronage Saint-Louis, ses projections, sa conférence (1), présidée par M. le chanoine Moënner et l'on applaudissait le nom vénéré avec les longs efforts dépensés pour la cause qui triomphait enfin par Mgr Roull, depuis 44 ans curé de Saint-Louis.

Un Paroissien.

Une école de Chefs

Le Révérend Père de la Chevasnerie, prédicateur du Carême, est venu au Collège avec la ferme intention de donner une impulsion nouvelle à nos Cadets.

Il fut décidé que l'on réunirait, le 15 Mars, nos quarante-huit membres! Beaucoup, surtout ceux qui ne sont pas Congréganistes, ignoraient tout, jusqu'au but même de l'œuvre, jusqu'à l'usage de la petite feuille mensuelle: c'était, il est vrai notre première réunion plénière, depuis la fondation du groupe. Le Père Prédicateur expliqua, tout d'abord, très clairement ce que sont les « Cadets », et définît cette œuvre: « Une école de Chefs. » Chefs! Que ce vocable est noble et beau, lorsqu'il est bien compris! Il nous montra, ensuite, comment la petite feuille verte et le calendrier qui s'y trouve, peuvent nous être utiles pour l'examen particulier, pour atteindre notre but, devenir des entraîneurs d'hommes, pour donner l'exemple dans la division, en un mot, pour nous former à notre métier de Chefs!

(1) Donnée en 1924 à la Retraite de Brest, cette conférence va maintenant dans beaucoup de paroisses du Léon et de la Cornouaille, glorifier le prêtre brestois, élu de Dieu.

Il nous proposa pour *modèle* Jean du Plessis de Grénédan, qui, toujours voua un profond culte au Sacré-Cœur, puisque, jusque dans sa nacelle, à bord de son grand oiseau, le « Dixmude », il avait déployé un fanion du Sacré-Cœur, et qui, enfin, fut un véritable « Cadet ».

Le résultat? je l'ignore encore! Mais il sera excellent, j'espère. Je pense, tout au moins, que chacun a compris son rôle, et saura mettre en pratique notre mot d'ordre:

« Se suivre chaque jour, pour se dépasser tous les jours. »

R. DESCHARD.

Toujours la Croisade !

P. Coelenbier, général de la C. E. nous communique:

Dès le commencement du trimestre un bon groupe de croisés s'annonçait fidèle. Cependant quelques élèves moins courageux firent exception.

Gloire aux bons capitaines qui ont su par leur exemple et leurs conseils encourager leurs hommes à devenir « soldats du Christ. »

Les capitaines de quatrième ne débutèrent pas très bien. Mais ils reprirent courage dès qu'ils surent les projets d'offensive.

Quant à ceux de cinquième ils eurent et ont encore une conduite irréprochable envers leurs soldats. Il est rare de voir une classe menée si bien.

La sixième qui vient de commencer, s'annonce vaillante avec deux excellents capitaines. Le troisième bien sûr, ne tardera pas à les imiter. Cependant il faut l'excuser, ce n'est jamais de sa faute si ses feuilles manquent car son groupe est un peu difficile.

La croisade en général dans ces classes a fait de rapides progrès depuis que le révérend Père de la Chevasnerie est venu nous indiquer les moyens pour devenir des croisés bien fidèles: Quelles sont les armes du croisé? La prière, les sacrifices, la communion. Ses devoirs, ses ennemis et les champs de bataille. Enfin il nous recommanda la méthode qui n'est sûrement pas à dédaigner: il s'agit de ramasser les feuilles de la semaine précédente et de distribuer celles de la semaine suivante. C'est ce que nous avons fait.

Ainsi nous avons déjà remarqué que nos classes se pré-

parent à une offensive qui aura pour objectif des progrès sur le silence. Pourquoi ne mériterions-nous pas une citation?

Que la croisade se propage et que tous les élèves en fassent partie car c'est au ciel qu'ils doivent s'entendre appeler un jour « Soldats du Christ. »

Dans la Chapelle de N.-D. de Bon-Secours, on sera recueilli (vers d'un débutant)

Si la chapelle est sombre, à la lueur vermeille
Devant le tabernacle où Jésus-Christ nous veille,
En ce lieu révérend des Grands et des Petits
Le regard de la Vierge anime nos esprits,
Elle encourage tant l'enfant à la prière!
Quand tous les collégiens sont dans le sanctuaire
Lequel, à ce regard, oserait bavarder?
Faire le curieux, rire ou se dissiper?
Quand le prêtre en chasuble élève à Dieu l'hostie
Tous l'adorent ensemble, inspirée par Marie
Et du fond de leur cœur murmurent pleins d'émoi:
« O doux Jésus, Maître si bon: secourez-moi! »
Vraiment notre chapelle est belle de silence.
Y parler, c'est bien pis que désobéissance:
C'est déplaire à Jésus, si miséricordieux,
Il aime les enfants bien sages sous ses yeux.

Henri GRALL, Cinquième.

Notre Carême

Notre-Dame de Paris ayant ses prédications de Carême, pourquoi N.-D. de Bon-Secours n'aurait-elle pas aussi les siennes? — C'est ce qui nous arrive cette année, pour la seconde fois. Et le Bulletin n'apprendra rien sans doute à qui en fut auditeur s'il constate que ce sont des prédications très goûtées! Seulement les collégiens de la 5^{me} à la Philosophie en gardent le monopole... Aucune ne sera, n'a été jusqu'à présent « radio-diffusée ». — Dommage peut-être pour les amateurs qui ne pourront entendre de vibrants sermons, les pieds négligemment au chaud ou sur les chenêts en tisonnant leur feu.

Mais il paraît que le P. Prédicateur a promis de nous communiquer à tous « le feu sacré ». Est-ce que un seul oserait bien ne pas lui donner raison par ses actes?

Un Philosophe.

Pauvres petits Chinois !

Dans la corbeille où les montrait notre numéro de Noël, croqués par Michel Remy (qu'il en soit remercié!) les pauvres petits, de toutes tailles, pleuraient à fendre l'âme... Mais il y avait tout près une *Moumou*, une Mère Auxiliatrice, qui allait les panser, les faire boire et surtout leur procurer le baptême. Le P. Gibert, 15 ans missionnaire au pays de Chang-hai, nous a expliqué en février (1) ces touchants sauvetages de la Sainte-Enfance. Qu'en sera-t-il désormais? — une guerre furieuse fait rage en cette partie justement de la Chine: Nankin, Chang-hai. Qui peut assurer que les missionnaires ne vont pas être massacrés, leurs œuvres si belles, tomber en ruines? — Alors les chrétiens de là-bas seraient dans une désolation poignante. Et les petits abandonnés n'auraient plus personne pour les recueillir, sauver leur vie quand c'est possible encore, leur âme en tout cas. — Leur nombre augmenterait à faire frémir. Car les gens de Moscou, ceux qui ont diaboliquement saqué la famille russe ne peuvent que vouloir la destruction de la famille chinoise, si forte. Pauvres petits Chinois!

Prions pour eux... Le diable n'est pas plus puissant que le Bon Dieu touché des prières faites pour sauver des âmes. Nous qui comptons en Chine des filleuls « achetés » l'an dernier, qui entendons dire les œuvres faites là-bas, par d'anciens maîtres comme le P. Pénot (1918), le R. P. Mollat (B.-S. 1901) visiteur de la Mission ces derniers mois, — n'oublions pas ce que nous leur devons. Et n'oublions pas les anciens élèves de Bon-Secours: ils nous rendent fiers à juste titre: le P. Froc (B.-S. 1875), « père des typhons » et le P. Jacquinet de Besange (B.-S. 1894), qui le 22 mars vient de sauver au péril de sa vie plusieurs centaines d'orphelins, de religieuses. Les bandits ont reculé devant ce jésuite désarmé et blessé, alors qu'ils repoussaient orgueilleusement les autorités britanniques.

Prions pour eux. Et aussi pour nos marins: le pavillon de la France flotte auprès de la Croix qui, là-bas, est la marque de la Mission catholique. Un jeune enseigne de vaisseau — celui-là même qui le 4 février 1923 reçut du Commandant de Boisanger dans nos cours le sabre d'honneur offert au candidat entré 5^e à l'Ecole Navale (2).

(1) Voir p. 19.

(2) En 1924, il sortait 2^e.

M. Hervé Tyl écrivait récemment dans le Bulletin de son ancien Collège:

30 septembre 1926

« ...Je vais embarquer sur le *Balny*, une canonnière du Haut Yang-tsé, pour une seconde année de campagne.

A Shanghai, nous sommes en relations constantes avec les Pères qui sont toujours les bons amis des marins; des détachements de marins sont envoyés pour défendre les missions, comme il y a deux ans le *Ferry*, faits qui ne peuvent manquer de se reproduire dans la Chine bouleversée par la guerre civile.

Le P. M. est curé de la paroisse de Shanghai dont je suis une des ouailles quand le *Michelet* est amarré dans le Wang-pou; — le P. G. en relations constantes avec le bord surtout avec l'officier T. S. F. qui fait avec lui des expériences d'ondes courtes.

Nos marins, eux, préfèrent aller au couvent de la Sainte-Famille (2) à Ghaï et à l'orphelinat de Zikawei où les Mères (Auxiliatrices) sont pour eux pleines d'attentions presque trop maternelles. Ils y vont entendre la messe et quelques-uns, après avoir appris leur catéchisme avec beaucoup d'ardeur, y font leur première communion. Ainsi malgré notre privation d'aumôniers, nous avons un peu de vie religieuse.

...La vie de cet immense pays, constamment troublé par des guerres... a été pour moi une véritable révélation. Dernièrement, à Moukden, j'ai pu voir un des grands chefs, Tchangsolin, un aventurier totalement illettré, mais un des maîtres de l'heure, un véritable seigneur féodal... A ces caractères du Moyen-Age viennent s'ajouter d'autres traits, ceux-là tout à fait modernes: l'influence russe communiste, la haine de l'étranger et la persécution religieuse, non plus au nom des fausses religions, mais du bolchevisme... »

Voici qu'aux dernières nouvelles, on apprend que deux missionnaires jésuites, les PP. Henry Dugout et Vanara ont été massacrés à Nankin. Ils venaient d'y ouvrir, (25 août 1925) un petit collège uniquement aux élèves païens. Pauvres petits Chinois, privés maintenant de leurs « Pères spirituels »...

Cœur Sacré de Jésus, que votre règne arrive en Chine!

(2) Celui que vient de sauver le P. Jacquinet.

INITIATIVES

Champion d'éloquence : « la Coupe DRAC »

Bon-Secours avait en 1926 aligné deux concurrents. Et l'on se souvient que Antonio Baggio triompha — modestement, non pas sans mérite, *intra muros* d'abord, ensuite à Quimperlé, se classant demi-finaliste à Paris. — Cette année, quatre membres du groupe Charles de Foucauld se sont mis sur les rangs : deux, puis quatre — la progression est bonne. L'épreuve le fut également. Malgré la santé contraire d'un des nivaux, qui dut faire défaut, la joute du 24 janvier se présentait fort animée.

Raymond Deschard, Pol Groleau, Jacques de Rochebrune parlèrent dans cet ordre, après l'avoir tiré au sort. Cinq juges eurent ensuite à se prononcer : maîtres des candidats en cause ou missionnaires, ils avaient goûté la sobre conviction, l'ironie pénétrante, l'action qui faisaient valoir un fonds commun d'ailleurs bien mis en œuvre par tous les trois.

Quelques jours plus tard, nouvelle passe oratoire relatée comme suit dans le *Courrier du Finistère*.

Le Concours de la D. R. A. C. en Finistère

Et qui donc n'a pas déjà entendu parler du tournoi oratoire organisé pour les jeunes catholiques de France par la ligue D. R. A. C. (ligue de défense des Droits des Religieux anciens, combattants) ? Vous auriez pu assister à la première éliminatoire de ce sport d'un genre nouveau, si vous vous étiez trouvé mêlé au public choisi qui se réunissait dans la salle des fêtes du Collège de Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest.

Quatre candidats avaient été désignés par quatre collèges du Finistère.

MM. Maurice Quéguiner, de Saint-Vincent à Pont-Croix, Le Floch de Saint-Louis à Brest, Mérenc, de Saint-Yves à Quimper, et Jacques de Rochebrune, de Bon-Secours à Brest.

A deux heures de l'après-midi s'ouvrit la séance. Le jury était composé de MM. le Capitaine de Vaisseau Loyer, président de la D. R. A. C. à Brest, Léon de la Ménardière, secrétaire, l'abbé Lespagnol, vicaire aux Carmes, l'abbé Mével, aumônier du pensionnat Jeanne-d'Arc.

Le sujet à traiter, en 15 minutes au maximum : « Quelles raisons avez-vous, jeunes catholiques français, de revendiquer la liberté de l'enseignement pour les religieux ? »

Ce fut un vrai régal pour les auditeurs au milieu desquels se remarquaient M. le Directeur du Collège Bon-Secours, et plusieurs professeurs, avec des amis de la D. R. A. C.

Chacun des candidats développa le sujet suivant son génie particulier, en faisant preuve de qualités qui promettent pour l'avenir. Aussi se font-ils chaleureusement applaudir par le public enchanté : et on ne pouvait s'empêcher de songer comme le « Journal », lors de la Coupe D. R. A. C. 1925 : « Si parmi eux on trouve peut-être en puissance un Montalembert, tous certainement ont la générosité et l'esprit de sacrifice d'un Xavier de Ravignan. »

M. Maurice Quéguiner, de Morlaix, élève à Saint-Vincent de Pont-Croix, fut proclamé champion régional. Par sa voix prenante, son geste déjà sûr, l'ardeur passionnée de ses accents, il l'emporta d'emblée sur ses concurrents. Il eut cependant un redoutable émule en M. Jacques de Rochebrune, de Notre-Dame de Bon-Secours, dont le discours viril et fort bien composé mérita le deuxième rang.

Mais Maurice Quéguiner est déjà un orateur. Il a composé superbement son discours et l'a donné à merveille, avec un talent qui lui fait le plus grand honneur ainsi qu'aux maîtres qui l'ont formé. Le voilà donc désigné pour être le champion de la région finistérienne, à la finale de Paris, le 24 avril prochain. Il y fera certes bonne figure.

Nos félicitations et nos vœux.

Bon Secours, fier d'avoir été choisi par le Comité brestois Drac pour abriter tant de juvénile éloquence, veut s'associer à ces réflexions sympathiques. Aux sobres agapes qui dans le réfectoire des grands précédèrent le Concours, nos trois invités déjà reçus le matin par le groupe Ch. de Foucauld fraternisèrent avec le président et leur émule d'ici. Tous « conspireront » encore pour le Droit.

ARISTARQUE.

ROUMIEUX

« Roumieux?.. Attendez donc! Ce mot me dit quelque chose... Oui bien sûr! Attendez donc! Mais, au fond, qu'est-ce au juste? » Et j'ouvre mon dictionnaire, et je n'y trouve rien.

Heureusement, le Père Donœur nous en donne l'explication, et ce qui n'est pas pour lui nuire, le paraphrase au cours de trois savoureux articles sur l'itinéraire suivi l'an dernier, de Livourne à Rome, par sa troupe de scouts catholiques.

Bon-Secours, lui aussi, enverra ses Roumieux, ses pèlerins de Rome, vers la ville Eternelle, pour y fêter saint Louis de Gonzague, et pour y saluer saint Pierre et son Successeur S. S. Pie XI. Ils sont quatre, qui représenteront dignement, je l'espère, j'en suis sûr, le vieux collègue et le vieux Finistère, et qui rapporteront de la Ville une foi plus profonde, et des volontés mieux trempées et le souvenir de cérémonies grandioses et de paysages enchanteurs.

A tous, nous leur souhaitons bonne chance,... et bon voyage !
P. G.

Conférence de St Vincent de Paul

Une tradition ancienne à B.-S., (on sait que chaque semaine, les confrères de la ville s'y réunissent) pousse chez nous de nouvelles racines.

Le 18 janvier 1927, Monsieur Laulaigne, président du Conseil particulier de Brest, autorisait les sept membres du Conseil de Congrégation à former une conférence. Le Préfet en reçut la Présidence, et une famille nous fut accordée.

Je fus choisi, pour la première visite. Et, accompagné du Révérend Père Brochen, je m'achemine vers la rue Kéravel. Nous pénétrons dans le taudis: le spectacle d'une misère affreuse s'offrit à notre vue!

Le premier objet que mes yeux, quand du seuil de la pièce, j'examinai la chambre, fut un crucifix! Et je pensai qu'ils étaient encore heureux, ces infortunés, comparés aux malheureux qui, en même temps que les ressourcés, ont perdu la foi! Ils peuvent, eux au moins, puiser près du divin Pauvre la résignation dans leurs malheurs et le courage!

Au fond, un infirme est couché; près de la fenêtre, une fillette de treize ans, clouée sur son grabat par une grave maladie des jambes. Seul le travail de la femme soutient cette famille: quatre francs par jour, avouez que ce n'est pas grand chose! Le père, il est vrai, jouissait d'une petite pension: une centaine de francs! Mais il vient de mourir!

Que de misères restent insoupçonnées au fond de notre chère ville! Avis aux Brestois généreux; et que tous se souviennent de la parole du Maître:

« Ce que vous ferez à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites. »

Un membre.

Au groupe « Charles de Foucauld »

Le groupe suit de son mieux la devise de la Jeunesse Catholique Française, « Piété, Etude, Action. »

Une liste de communions a été établie et chaque jour un membre du Groupe communique pour la Jeunesse Catholique.

Les études ont été assez nombreuses, en général fort goûtées. Plus de quinze conférences sur les sujets les plus divers.

Religion : Saint Thomas ; Procès de Galilée.

Biographie : Newman, Manning, Ozanam, Pasteur.

Histoire : Les Universités au Moyen Age ; les Dragonnades et l'Edit de Nantes ; la Saint-Barthélémy ; un lit de Justice sous Louis XIII ; les Emigrés de Quiberon, .. etc.

Questions modernes : Le Désarmement de l'Allemagne.

Enfin l'activité extérieure du Groupe s'est maintes fois manifestée : Réunion entre groupes de Jeunesse Catholique, Patronage des Carmes en novembre ; Délégation aux conférences du R. Père Bessières ; Réunion Générale de la Jeunesse Catholique Brestoïse, à Saint-Martin, le 6 février, sous l'invocation et le patronage de Saint Louis de Gonzague. — (Banquet; rapports qu'on discute serré, discours, vœux qu'on vote par acclamation: il y avait environ 280 jeunes gens ; plus de quinze groupes étaient représentés). Pèlerinage à Rome de trois des membres du groupe aux vacances de Pâques. Plus de mille tracts ont été achetés pour être distribués lors des conférences annoncées à Brest en faveur de l'Ecole Laïque.

Enfin la séance du 30 mars à la Salle des Arts vient de remettre à flot les finances. La caisse est... moins vide ; l'ardeur est grande. Puisse le groupe comme la classique nef de Lutèce continuer son avance, ballottée peut-être, sans jamais un naufrage. *Fluctuat, nec mergitur.*

J. C.

Les à côté de l'histoire Une chronique qu'on n'écrit pas

*Andra moi ennepe, Mousa polutropon...
Muse, redis-moi l'homme*

Et ses tours

Et les jours;

Et comment fut la cloche en chocolat muée

Comment serait icelle en son lieu remplacée...

« Hier soir encore la cloche était sur mon bureau. — Ce matin elle a disparu. Si pour l'étude de 9 heures l'auteur de cette stupide plaisanterie ne l'a pas remise... gare! » Sur cet exorde, qui se trouvait aussi être une péroraison, plein de promesses et d'espérances, chacun gagne au plus tôt la cours de récréation.

Quis ? cur ? quomodo ? quibus auxiliis ? Qui a fait le coup ? Comment ? Quant au pourquoi, personne n'hésite. Jean G..., qui pose au Conan Doyle, a vite fait de répondre à toutes les questions: c'est un pensionnaire, à l'étude des servants de messe, et dans le but louable de dérider le maître de céans.

Et la cloche tinte (la cloche de la cour s'entend, car de la sienne l'étude est toujours veuve), l'air est diablement lourd, et chargé d'électricité. De son côté le pauvre surveillant semble navré. Nous avons pitié de lui, et tout se passe dans le plus grand calme. Il y a vraiment des jours où le travail est contagieux. Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés, et nul n'a jamais si bien compris, si bien goûté le charme de Tacite ou de la Rochefoucauld.

Et l'après midi s'écoule. Calme plat toujours. A 4 heures, grande conférence, et très animée, entre Philosophes (oh combien!) et mathématiciens. Monsieur Méar disserterait longuement, et savamment, et plus doctement que moi certes, sur ce chapitre nouveau de l'histoire de la Psychologie des foules, et vous accablerait de Stuart-Mill, Spencer, Nietzsche, Pascal et Descartes. La même motion est dans tous les esprits et sur toutes les lèvres: la cloche a disparu, il faut la remplacer. Une cloche comestible serait plus utile, et plus appréciée. Et tous tombent d'accord. Ce qu'ils ont résolu ? Mystère... La suite de cette véridique histoire vous l'apprendra.

Or donc, ce lundi 14^e de Février de l'an de grâce que Dieu fit 1927 (les historiens diffèrent sur ce point, Hérodote parle du 11, Tite Live du 15, mais des documents inédits et contemporains donnent la date que nous reproduisons), comme la neuvième heure sonnait au beffroy de la ville, on apporte un volumineux paquet au surveillant. Un sourire, qui veut être spirituel erre sur toutes les lèvres. L'ouvrira ! — L'ouvrira pas ! — Il ne l'ouvre pas !! Les heureux pensionnaires tressaillent de joie, poursuivi par les regards envieux du reste de la division. Nul doute qu'il ne défasse le paquet après le départ des externes ! Et nous nous serons les seuls à jouir du spectacle !

7 heures. Il ne l'ouvre pas... 7 h. 1', 7 h. 2'. 7 h. 5'. Comment ? Il ne l'ouvre pas !... 7 h. 15'. Il ne l'ouvre pas !... 7 h. 20'.

Il ne l'a pas ouvert ! Le souper, ce soir-là, fut moins gai, mais plus agité que de coutume.

E le lendemain (avec une arrière-pensée ? je ne sais), notre commun seigneur charge l'un de nous de lui faire une commission dans sa chambre. Or, la cloche — une superbe cloche en chocolat, qui portait en sautoir, ornées de mille arabesques, les lettres fatidiques Philo-Math — lui sourit largement de sa bouche édentée.

La cloche, la vraie, l'unique, la bonne cloche n'est pas encore réintégrée. Peut-être a-t-elle poussé sa petite fugue jusqu'à la Ville Eternelle, et peut-être attend-elle le Samedi Saint pour regagner avec ses compagnes la France, Brest, l'étude et le bureau. Et, chaque jour, le père inconsolable regarde à la fenêtre s'il n'aperçoit pas, au loin, l'enfant prodigue. Et comme sœur Anne, il ne voit rien que l'herbe qui verdoie, que le soleil qui poudroie, ou quelque hydravion qui voloie.

Et son cœur est plein de tendresse pour l'absente... et nous sommes pressés, car le veau gras vieillit. C'est presque un bœuf déjà.

P. GROLEAU, *Philosophie.*



Collégiens,

lisez,

faites lire;

écrivez dans le Bulletin.

VARIÉTÉS ET JOYEUX ÉBATS

Souvenir de voyage Bruges-la-Morte

Dans quelques semaines, aura lieu à Bruges la célèbre et touchante procession du « Saint Sang ». La ville conserve, en effet, dans la Basilique de ce nom, cette précieuse relique que le Comte Thierry d'Alsace reçut du Patriarche et du Roi de Jérusalem, comme prix de la bravoure dont il avait fait preuve au cours de la seconde croisade (1147). De cette époque jusqu'en 1325, tous les vendredis le Saint Sang redevenait liquide et bouillonnait.

Aussi, vers le début de mai, une procession qui existait dès le ^{xiii}e siècle, fait solennellement le tour des remparts. On y a ajouté des groupes bibliques, et les membres de la confrérie gardent le costume traditionnel. Le cortège traverse les vieilles rues pleines de pittoresque, qui ont conservé les noms anciens : rue de l'Ane aveugle, rue des Corroyeurs noirs, rue du Poivre, rue des Foulons, rue des Baudets.

Bruges remonte au temps de Saint Eloi, qui y fonda une chapelle. Au ^{xv}e siècle, la ville, une des plus importantes de la Flandre maritime, atteignait l'apogée de sa puissance. C'est dans ses murs que se réunissaient les Liges, que les Nations établissaient des comptoirs : la Hanse française, la Hanse germanique, la Hanse de Londres contribuèrent à ce rapide développement de la cité flamande.

Cependant, peu à peu, le port, envahi par les alluvions, perdit de son importance ; le commerce des draps, jadis florissant, décrut et, par opposition à sa puissance ancienne, la ville s'appelle aujourd'hui Bruges la Morte.

Des canaux verdoyants la sillonnent, les cygnes glissent sur leurs eaux paisibles ; en maints endroits, les maisons s'élèvent sur pilotis ; au centre, sur la Grand'Place, sont réunis les principaux monuments : l'Hôtel de Ville, le Beffroy, la Basilique du Saint Sang. La cathédrale Saint-Sauveur, comme Notre-Dame, est le type des églises flamandes, décorées avec profusion. Celle-ci renferme la célèbre Vierge de Michel-Ange, les tombeaux de Charles le Téméraire et de sa fille Marie de Bourgogne. Les mausolées sont de marbre, avec les statues étendues, de grandeur naturelle, en cuivre doré. Sur une des faces des tombeaux se trouvent les écussons en émail des domaines de la Maison de Bourgogne. L'église, outre ces deux tableaux, renferme aussi des tableaux de célèbres peintres flamands.

Un des plus vieux bâtiments de Bruges, l'Hôpital Saint-Jean, dont les murailles plongent dans un canal, abrite le

Musée Memline : on y admire six œuvres du Maître, dont la plus belle est la Chasse de Sainte Ursule. Richement ciselée et dorée, elle a la forme d'une maisonnette au toit pointu. Ses deux grands côtés sont divisés chacun en trois arches : sur la première, Hans Memline a peint Sainte Ursule et ses compagnes arrivant à Cologne ; la deuxième nous montre le passage du Rhin à Bâle ; la troisième, la réception de la Sainte par le Pape. De l'autre côté, se trouvent le départ de Rome et le retour à Cologne ; mais, dans cette ville, des Barbares massacrent Sainte Ursule et ses compagnes au nombre de onze mille, suivant une tradition. Ce musée contient aussi trois beaux triptyques de Memline. Une autre de ses œuvres se trouve au « Musée Communal des Maîtres Anciens ». Parmi ceux-ci figurent les noms inoubliables de Jean Van Eyck, Roger Van der Weiden, Hugo Van der Goes.

Tous ces tableaux religieux, cette magnifique décoration des églises nous donnent une idée de la foi des artistes au Moyen Age : pour eux, rien n'était trop beau quand il s'agissait d'orner la maison de leur Dieu. Après des siècles de prospérité, la petite ville redevenue silencieuse garde la tradition de piété des ancêtres, et c'est un des plus grands charmes que j'y ai trouvés.

Michel DUPOUEY (Troisième).

« *Bon-Secours* » réparaitra au
début des Grandes Vacances ;
Vous pouvez collaborer
(articles, photos, renseignements).

CHRONIQUE SPORTIVE

I. — Au Guelmeur

Durant le 1^{er} trimestre, les « coqs » de Bon-Secours, malgré tous leurs efforts et aussi... leurs succès, n'avaient pu réussir à combler toutes les espérances, sans doute exagérées, fondées sur eux. Mais bientôt, grâce à l'énergique impulsion de leur capitaine, ils se ressaisirent et firent triompher leur « Etoile » sur nombre de stades brestois. Après les marins du *Condé*, la Légion Saint-Pierre succombait sous leurs coups, ce en championnat des Patronages ; puis, ce fut une légère défaite, imposée par la Milice (mais l'équipe était décimée par la grippe et les colles !) Alors, ils mettaient à nouveau 8 points d'écart entre eux et la Légion, soutenaient une lutte honorable contre l'Armor III et battaient même de 7 points une sélection des Patronages brestois. D'autres victoires suivirent, parfois écrasantes. L'équipe de Saint-Louis crut alors bon de se proposer à eux : « Oh ! annonce-t-elle humblement, encore fort incomplète » ; mais nous sommes déjà de vieilles connaissances, et qui peut ignorer les résultats passés ?

Le 24 février, eut lieu cette rencontre devant un public attentif et nombreux. L'équipe adverse se présentait sur le terrain privée du service de certains titulaires, au complet cependant, et plus qu'au complet, d'après une certaine « mise au point »... Mais — l'eussent-ils cru — la victoire échappe cette fois aux blancs et noirs : dès le repos, ils avaient 3 buts à rattraper ; peu après, ils en avaient un autre ; la fin de la partie les vit pourtant sauver l'honneur. Cet échec impliquait une revanche : elle eut lieu le 17 mars. Les blancs, aux muscles imposants, gagnèrent cette fois, d'un point, acquis très difficilement sur les bleus, décidément trop légers. — Mais, à quoi sont dus à ces résultats ? Tout d'abord à l'énergique pression du capitaine, puis au courage de l'équipe entière, stimulée par les conseils appréciés de M. Pénérach. Malgré son poids peu élevé, l'équipe a su tenir devant les plus lourds adversaires auxquels son jeu fin en imposait.

La seconde, elle aussi, a réalisé de beaux exploits. Pour être court, signalons que par deux fois elle a montré la supériorité du « muscle catholique » sur le « muscle laïque », malgré des protestations et des injures, qui durent ensuite se rétracter. Inutile de vous raconter tous ses autres succès, ne serait-ce que sur Saint-Louis. La troisième n'a connu, je crois, que la Victoire. Que d'espérances !

Voici donc la saison terminée. Au revoir, cher Guelmeur, balayé par le vent et les après rafales. De toi, malgré tout, nous garderons un « chic » souvenir, de tes beaux horizons, de nos libres gambades et de nos efforts opiniâtres si souvent couronnés ! Merci, maintenant, au comité du foot-ball et surtout

à son trésorier qui a eu, plus d'une fois, à lutter contre des bourses trop bien liées ! Disons aussi notre reconnaissance à tous les concours discrets mais si encourageants et au jeune étudiant, un ancien, qui a bien voulu nous prêter sa précieuse assistance. Merci enfin à vous tous, lecteurs, qui, j'en suis sûr, avez suivi nos exhibitions avec un œil attentif et bienveillant.

H. de la ROCQUE, élève de 1^{re}.

II. — Basket-Ball

Que de fois, pendant les récréations, quand le temps le permettait, le ballon de basket a volé à travers la cour ! Car le préau maintenant ne nous suffit plus comme au temps jadis : ses paniers ne sont pas réglementaires, le terrain est trop dur, pas assez large et l'escalier gêne. Il nous faut la cour. Cela ne va pas sans quelques récriminations de la part des joueurs de balle au pied. Heureusement, ces joueurs sont malgré tout de bonne composition, et malgré quelques disputes soumises à l'arbitrage du Père, les matches entre classes ont lieu régulièrement : l'état pitoyable des filets en fait foi. C'est que nous n'y allons pas de main morte et que la lutte est chaude, surtout entre les hautes classes. Souvent même, la victoire n'est pas aux plus forts ; il y a des surprises.

D'ailleurs, les juges ne manquent pas pour désigner les plus habiles. A chaque partie, de nombreux spectateurs guettent les buts bien réussis et admirent les qualités diverses des joueurs : l'adresse et le sang-froid d'Hévin et de Gloaguen, la vive allure de Coquelin, les bonds sans pareils de Lucas ; parfois même, on applaudit ironiquement aux colères de R. de Kermadec quand il sent la victoire lui échapper.

De tels joueurs ne peuvent rester sous le boisseau. Aussi, de bonne heure, notre première équipe s'est-elle mesurée avec le Club Athlétique Brestois, au vélodrome de Kérabécam. Elle remporta un éclatant succès, et grâce à cette rencontre, la population brestoïse put admirer, dans une salle ouverte au public, la photo de nos joueurs. Le C. A. B. voulut une revanche. Nous acceptâmes une nouvelle lutte. Mais Gloaguen, un de nos meilleurs joueurs, nous fit défaut, et le C. A. B. s'était, paraît-il, fort entraîné dans l'interval. N'allez pas croire cependant que ce fut une défaite pour nous ; il y eut match nul : 8 à 8. D'ailleurs, ce fut une victoire, malgré l'absence de notre centre, Monsieur Mazé, que le match contre Landerneau qui eut lieu peu après à Kérabécam. Cette fois, nous présentâmes deux équipes. Mais après le triomphe de la première, nos adversaires, voyant notre force, se laissèrent aller, et le 2^e match ne fut plus qu'une partie de plaisir. Landerneau voulut sa revanche. C'est pourquoi, un dimanche, notre équipe prit le train pour le pays de la lune. Une victoire encore, sans périls mais non sans gloire (31 à 19). Aussi, mis en lésse, nos joueurs trouvèrent naturel d'attendre le train du soir pour rejoindre

leurs camarades du foot-ball revenant de Morlaix. Je laisse à penser quel retour !

L'équipe de basket se montre donc à la hauteur. Pas une défaite ; c'est un résultat ! D'ailleurs, j'ai entendu dire en ville, par des gens qui s'y connaissent, que c'est la meilleure équipe de Brest.

Jean BRIEND, *Math.*

Printemps : Promenade en mer

Il faisait un temps magnifique. Dès l'aurore, le disque de feu avait paru à l'orient ; nous embarquons sur un gracieux voilier. Traversée délicieuse, mer calme, fine brise. Nous voici sortis du Goulet, vers Morgat, — doublant le Toulinguet, les Tas de Pois, la Chèvre, nous apercevons même le phare de Cador et le bois de pins sur l'horizon limpide. On pouvait bien s'attarder au mouillage... Mais au retour, combien la route fut différente. Un grain. Le temps avait changé, le vent soufflait impétueux, les pointes que nous avions doublées se voilaient de brume ; sur la mer houleuse, le roulis et le tangage soulevaient l'embarcation. Bientôt, c'était la vraie tempête.

Roger CRESPIEN, *Troisième.*

Fête de la Congrégation

C'est très nombreux et tranquillement joyeux que le jeudi 17 mars, fête de Saint Patrice, les Congréganistes de la Sainte-Vierge s'agenouillaient dans leur petite chapelle pour leur fête trimestrielle. De l'autel fraîchement fleuri et où il allait bientôt célébrer le Saint-Sacrifice, le Père de la Chevasnerie, prédicateur du Carême nous fit comprendre la solennité de l'Acte qui nous consacre à la Mère de Dieu, devant Dieu lui-même, devant notre ange gardien, devant tous les élus, devant nos professeurs, nos parents, nos camarades. Pendant l'Offertoire les plus jolis cantiques à la Vierge montèrent vers le ciel, invoquant sa bénédiction pour nos trois camarades qui allaient s'offrir à Marie. De fait entre la messe et le salut, Marcel L'haridon, Patrick Ceillier et Louis Geffroy s'agenouillèrent au pied de l'autel et prononcèrent leur acte de Consécration, dans le silence ému de l'assemblée. Nous

nous séparâmes après avoir chanté de toute notre âme, l'invocation :

« Cœur de Jésus, ayez pitié de nous ! »

Un « *Cadet* », JEAN CHAPEL.



Visite d'un Missionnaire aux 7^e et 8^e racontée par eux-mêmes (1)

— Le 22 février, dans l'après-midi, nous revenions de récréation, nous nous préparions à monter l'escalier, quand le maître nous dit de faire demi-tour pour aller en huitième. Quand nous sommes arrivés en huitième il y avait un missionnaire

— Le P. Gibert nous a parlé des petits Chinois : c'était un mardi.

— il avait une très bonne figure, une grande barbe grise, des lunettes devant ses yeux.

— Un Père missionnaire nous a parlé en classe, le mois dernier des petits chinois ; je me le rapelle par sa haute taille, sa jentiesse, sa grosse barbe blanche et son bon caractère.

— il est gai et doux. J'admire surtout sa longue barbe blanche.

— Ce père missionnaire avait quelques cheveux blancs qui s'entrecroisaient sur sa tête, l'air peu sévère, des yeux bleus. C'était un père des missions de Shangai... Il avait l'air bon et paisible.

— Ses yeux reflétaient une grande bonté.

— Un Père missionnaire qui fait la mission de la Chine nous a dit que le premier qui a fait (sic) le signe du chrétien en chinois, il avait une récompense. Il nous a dit lui-même le signe de la croix en chinois, car c'est très amusant d'entendre des pères qui ont été en Chine. Ce père nous avait dit aussi l'Ave Maria en chinois, comme c'était court, au moins dix fois plus

(1) C'est ici un document d'histoire contemporaine, puisqu'elle est racontée un mois après l'événement. Disons, pour être exact, que sept historiens ayant noté la « barbe blanche » de leur visiteur, trois l'ont vue encore « grise », un « noir gris » et deux ont réussi à la voir « noire »... Le R. P. G*** en dira-t-il le secret ? — Nous ne retouchons pas l'orthographe.

cour qu'en français, le notre père était un petit peu plus long. Il avait des yeux bleus et une figure souriante; il demandait quelquefois « il faut lire encore une autre histoire ». Alors moi j'étais le premier, à dire « oui » et il continuait à lire des belles histoires.

— Ce bon missionnaire nous a raconté des histoires qui nous ont beaucoup intéressés. Celle que j'ai préférée est celle de Fifine...

— Après la récréation de 3 h. 1/2, un père missionnaire était venu nous voir... Il avait une aube noire (sic). Il était très grand. Il bénissait tous les petits enfants sur son passage. On était venu le voir dans la classe de 8°. Là, il nous a raconté plein d'histoires. Les premiers de la classe avaient offert une somme d'argent au père...

— Avant de commencer nous donnons l'argent ramassé pour les petits chinois. Le père se montra très touché de notre geste et nous en remercia profondément.

— cette somme contenait 140 francs et moi j'avais donné 2 fr. 80.

Là-dessus, ami lecteur, laissons au prochain numéro la surprise des belles histoires et... la cueillette des sacrifices.
(A suivre).

Anciens,

abonnez-vous; écrivez-nous;

faites-nous connaître.

Anciens Élèves, Membres de l'Association

Abarnou, Jules, notaire, 26, rue de Siam.

Albaret, Félix, frère Pol de Léon, O. M., 5, rue Kerfaustras, Lambézellec, f. s.

Alix, Henri, lieutenant de vaisseau, le « Sakalave », Brest ;

Antoine, Charles, 9, place Sadi-Carnot.

Arnould, Louis, 78, rue V.-Hugo.

Aubert, chanoine Pol, aumônier de l'Ecole navale, 12, rue Jean-Macé.

Aubert, Yves, lieutenant de vaisseau, commandant du Centre aviation Brest.

Aubry, Père Jean, Saint-Joseph, Poitiers.

Aubry, docteur Jean.

Aubry, docteur Pierre, 1) Saint-Calais ; 2) Manoir de Kergaret, Le Relecq-Kerhuon.

Bameule, René, Banque de France, Rouen.

Barbet, Pierre, Forestou-Créis, Saint-Marc, f. s.

Barthes, Emile, lieutenant de vaisseau, 15, rue du Château.

Basset, François, Domaine du Colombier, par Saint-Denis-en-Val, Loiret.

Basset Jean, Domaine du Colombier, par Saint-Denis-en-Val, Loiret.

Bastit, Ernest.

Belbéoc'h, abbé Xavier, vicaire à Pleyben.

de Bergevin, Alain, Kerourien, Ploumoguier.

de Bergevin, Christian, 27, rue du Mur, Morlaix.

Berthelot, Georges, 34, rue d'Aiguillon, f. s.

Berthelot, Joseph, 34, rue d'Aiguillon, f. s.

Berthelot, Louis, 102, rue Jaurès.

Berthelot, Paul, 102, rue Jaurès.

Berthomié, Henri.

Blanchet Magon de la Lande, Louis, Crédit Nantais, Quimper.

Blanchet Magon de la Lande, Yves, Assurances, rue Mgr Morelle, Saint-Brieuc.

de Blois, Albert, Capitaine E.-M., 11, place Antonin-Poncet, Lyon.

de Blois, Louis, Capitaine aux Remontes, villa des Acacias, Guingamp.

Bocher, Gustave, Lannilis.

de Bolsanger, Pierre, Contre-Amiral, 1) Majorité Générale ; 2) 10 bis, rue Amiral-Linois.

Boissière, Marcel, 25, rue d'Aiguillon.

Bories, Georges, Directeur, Société Générale, 20, rue d'Aiguillon.

Bories, Jean, 1) Internats Université catholique, Angers ; 2) 6, rue d'Aiguillon.

Bories, Marcel, avoué, 3, rue Amiral-Réveillère.

Boucher, Antoine, tanneries, Landivisiau.

Bourdet, Jean, 12, rue Gambetta, Pau.

Branellec, Jacques, Hôtel Moderne, rue Pasteur.

Branellec, Paul, 7, rue C, au Douric, Lambézellec.

Branellec, Pierre, Hôtel Moderne, rue Pasteur.

Branellec, abbé Pierre, 1) Professeur à Saint-Yves, Quimper ; 2) 7, rue C, Lambézellec.

Breton, Jean, minoterie, Landivisiau.

Breton, Louis, minoterie, Landivisiau.

Briend, Paul, 1) 24, rue Cassette, Paris, 6^e ; 2) 20, boulevard Thiers.

Briend, abbé Pierre, 1) Séminaire des Carmes, 74, rue de Vaugirard, Paris ; 2) 20, boulevard Thiers.

Brunet, Henri, 79, rue de Siam.

Cadiou, Louis, Kérinou, Lambézellec.

Carof, Auguste, Ploudalmézeau.

Carof, Ernest, 7, rue Foy.

Carof, Gustave, Landivisiau.

Carof, Jacques, Ploudalmézeau.

Carof, Jean, Ploudalmézeau.

Carof, Paul, Landivisiau.

Carof, Pierre, Ploudalmézeau.

Carof, Yves, 7, rue Foy.

Carron de la Morinais, Nath., 1) Directeur, Société Générale, Poitiers ; 2) Landerneau.

Carron de La Morinais, Guy.

Ceyrac, Bernard, La Serre, par Meyssac, Corrèze, f. s.

Cézilly, Robert, 9, rue de la Mairie, Quimperlé.

Chenon, Jean, 1) Ecole Sainte-Geneviève, rue de la Vieille Eglise, Versailles ; 2) à Jublains, Mayenne.

Chenon, Pierre, Jublains, Mayenne, f. s.

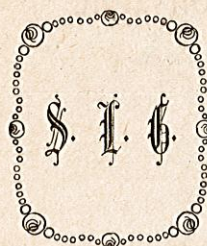
Chenon, Xavier, Jublains, Mayenne.

Chevillotte, Félix, 102, rue Dragon, Marseille.

Chevillotte, Julien, Saint-Renan.

Chevillotte, Marc, Ingénieur des A. et Manufactures, 15, rue Voltaire, f. s.

ÉCOLE LIBRE
N.-D. DE BON-SECOURS
BREST



A S^t Louis de Gonzague

3^{me} CENTENAIRE

Le groupe "CHARLES DE FOUCAULD"

Mercredi 30 Mars 1927

à 15 h. 30



POURQUOI FAISONS-NOUS UNE SÉANCE RÉCRÉATIVE ?
« Le groupe CHARLES DE FOUCAULD ».

L'âme cachée de S^t Louis de Gonzague

Un acte en prose par le P. JEAN BESLAY

PERSONNAGES :

DON ALUIGI DE GONZAGA (LUIGI) 15 ans.
Raymond DESCHARD.

DON RODOLPHE, son frère.
Raphaël BAGGIO.

DONA MARTA DE TANA, leur mère, marquise
DE GONZAGUE. Pol GROLEAU.

BEPPPO, bouffon au service de la cour.
Jean GOUIN DE ROUMILLY.

HENRIQUEZ, valet de chambre de Luigi.
Gilles GUYADER.

LA SCÈNE SE PASSE A MADRID,
DANS L'HÔTEL DES AMBASSADEURS DE GÈNES, MAI 1583

ENTR'ACTE



INTERMEDES MUSICAUX

PAR MM. WESTPHAL ET LIDOU
PROFESSEURS A L'ÉCOLE

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Comédie de *MOIÈRE*

SGANARELLE, mari de Martine.
Antonio BAGGIO.

MARTINE, femme de Sganarelle.
Guy DE RÉALS.

M ROBERT, voisin de Sganarelle.
Marcel L'HARIDON.

GÉRONTE, père de Lucinde.
Jean BRIEND.

LUCINDE, fille de Géronte.
Gilles GUYADER.

LÉANDRE, prétendant de Lucinde.
René LUCAS.

VALÈRE, domestique de Géronte.
Jean GEFFROY.

COLAS, domestique de Géronte.
Robert FEILLARD.

THIBAUT, père de Perrin, paysan.
Pierre LUCAS.

PERRIN, fils de Thibaut, paysan.
Jean GOUIN DE ROUMILLY.



LE MEDECIN MALGRE LVI

J.B. Poquelin (Molière).



LA "SALLE DES ARTS" OUVRE SES PORTES A 15 HEURES.

- Chevillotte**, René, 15, rue Voltaire.
Chevillotte, René fils, 15, rue Voltaire, f. s.
Chevillotte, Xavier, Enseigne de vaisseau, 15, rue Voltaire, f. s.
de Cibon, Jean, Kernaëret, Fouesnant.
Clamorgan, Abbé Paul, vicaire à N.-D. du Travail, 36, rue Guillemillot, Paris, 14^e.
Clavier, docteur Marcel, 1, rue du Château.
de Coatpont, conseiller général, Le Rest, Plabennec.
de Coatpont, Léon, 1) Ecole Saint-Vincent, Rennes ; 2) 44, rue de Siam.
de Coatpont, Yves, lieutenant au long cours, 44, rue de Siam, f. s.
Colin, André, 1) Internats, Université catholique, Angers ; 2) 6, rue d'Aiguillon.
Colin, Paul, 1) Internats, Université catholique, Angers ; 2) 6, rue d'Aiguillon.
Commenge, docteur Auguste, 14, rue de la Mairie.
Condé, Georges, 1) 139, route de Douai, au Petit Ronchin, Lille ; 2) 11, rue du Château.
Condé, docteur Pierre, Letter box, n° 6, Shameen, à Canton, Chine.
Copi, Jean, 1) Ecole Sainte-Genève, rue de la Vieille Eglise, Versailles ; 2) avenue du Collège, Morlaix.
Coquelin, docteur Raoul, 19, rue de la Mairie.
Corre, Etienne, 51, rue de la Vierge.
Costa de Beauregard, comte Louis, 143, rue de la Pompe, Paris, 16^e.
Cras, Hervé, 10, rue d'Assas, Paris, 6^e.
Cras, Michel, frère Alexis, O. P., Rijkholt, par Gronsveld, Limbourg hollandais.
Crenn, René, 10, rue du Pont, Landerneau, f. s.
Crespin, Jacques, maréchal des logis, 1) 10^e d'artillerie, Rennes ; 2) 28, rue Jean-Macé.
du Crest de Villeneuve, René, 1) Crédit nantais, Brest ; 2) 5, rue Voltaire.
Danguy des Déserts, Emile, Kersaint, Ploudalmézeau.
Danguy des Déserts, Charles-Yves, Vieux-Kérisit, Daoulas.
Danguy des Déserts, abbé Gonzague, 1) Séminaire français, Rome, 17 ; 2) Vieux-Kérisit.
Danguy des Déserts, Maurice, Vieux-Kérisit, Daoulas.
Delagarde, Etienne, 2, boulevard des Dames, Marseille.
Demeule, Paul, 1, rue A.-France, Lambézellec.

Derrien, Henri, Banque de France, Quimper.
Deschard, Père Marcel, Saint-François de Sales, Evreux.
Didelot, Jean, lieutenant de vaisseau, 1, rue Traverse, f. s.
de Dieuleveult, Arthur, maire, Dirinon.
Dodellier, Jacques, lieutenant, 1) 8^e Hussards ; 2) 2, rue du Château.
Dombreval, Michel.
Donnat, Marcel, boulevard de la Gare, Landerneau.
Drillien, Max, boulevard de Kerguelen, Quimper.
Drouineau, Robert, 28, rue Sainte-Opportune, Poitiers.
Dubois, Louis, rue des Augustins, Lamballe.
Dubois, René, rue des Augustins, Lamballe.
Dujardin, Emmanuel, commissaire de la Marine, mission navale française, Varsovie.
Dumarcet, Louis, 29, rue de Brest, Morlaix.
Dumarcet, Paul, 29, rue de Brest, Morlaix.
Estienne Charles 1) 17, rue du Port, Lille ; 2) 31, rue du Château.
Estienne, Jean, lieutenant de vaisseau, commandant le sous-marin « Léon-Mignot », Toulon.
Estienne Paul, lieutenant d'infanterie, rue de Dijon, Châlon-sur-Saône.
Estienne, Pierre, capitaine au long cours, 1) « Alaska », Compagnie générale transatlantique, Le Havre ; 2) 31, rue du Château.
Fayët, Alain, enseigne de vaisseau, 41, Emile-Zola, f. s.
Floch, abbé François, 1) Grand Séminaire, Quimper ; 2) Landivisiau.
Foll, Banque de France, Caen.
Forgeot, Paul, 31, Bd St-Germain, Paris (7^e).
Forgeot, René, 25, rue de la Mairie, f. s.
de Forges, Antoine, 1) Banque de France, Brest ; 2) 23, rue Inkermann, Lambézellec.
de Forges, Charles, chef de bataillon au 15^e R. T. S., Philippeville.
Fortin, Paul, à Châteaulin.
Foulon, abbé Charles, 15 bis, place du Château.
Fournier, Alfred, capitaine de vaisseau en retraite, 117, rue de Siam.
Froc, Père Louis, Maison Saint-Louis, Saint-Hélier, île de Jersey.
Galicher, Bernard, fr. Calixte, O. M., 11, rue du Prévôt de Beaumont, Bernay, Eure.

Gaudiche, abbé Emmanuel, aumônier, La Villeneuve, près Brest.
Gayet, Charles, Kergoz, Landerneau.
Gélébart, Louis.
de Germiny, Paul, 1) lieutenant au 159^e d'infanterie, Briançon ; 2) 27, rue Voltaire.
Gloanec, Georges, 17, rue de l'Eglise.
Goubin, René, consul de France, Loperhet, par Daoulas.
Guilbert, Yvan, 1) 63, rue Mirabeau, Angers ; 2) 33, place du Château.
de Guillebon, Alain, 5, rue Gravelle, Versailles.
de Guillebon, Charles, lieutenant au long cours, 5, rue Gravelle, Versailles, f. s.
Guyader, Charles, 1) Ecole de Médecine navale, cours de la Marne, Bordeaux ; 2) 144, rue Jaurès.
Guyader, Robert, 1) rue Saint-Sauveur, Rennes ; 2) 144, rue Jaurès.
Herry, Paul, sous-lieutenant d'artillerie, 1) Poudrerie du Bouchet, par Nert le Petit, S.-et-O. ; 2) Cléder.
Hévin, abbé Georges, 1) Grand Séminaire, Rennes ; 2) 54, rue Zola.
Holley, Pierre, lieutenant d'infanterie, rue du Couër, Landerneau, f. s.
Izenic, René, licencié en droit, rue de Ploudiry, Landerneau.
Jacq, Augustin, 13 bis, rue A.-France, Lambézellec.
Jacquinot de Besange, Père Robert, missionnaire catholique, église Saint-Joseph, Changhaï, Chine.
Jaouen, docteur Alexandre, Kerlouan.
Jéouen, Georges, Plouescat.
Jégu, René, chirurgien-dentiste, 3, rue Réveillère.
Jochaud du Plessix, 15, rue du Château.
Joubert des Ouches, Léon, 7, rue Foy.
Kerbiriou, Jean-Baptiste, 9, rue A.-France, Lambézellec.
Kerboul, Jean, 24, rue de la Mairie, f. s.
Kerprigent, Hervé, rue La Tour d'Auvergne, Landerneau.
Kerrien, Pierre, Exportation, Rocabey, Saint-Malo.
de Kerros, Guy, Assurances, 6, rue du Château.
de Kerros, Joseph, Kerbonne, Saint-Pierre-Quilbignon.
de Kerros, René, 1, rue Amiral-Réveillère.

Lallour, Henri, 1) 14, rue d'Assas, Paris, 6° ; 2) Kera-
nita, Saint-Renan.
Lallour, Michel, 1) 150, rue de la Pompe, Paris, 16° ;
Keranita, Saint-Renan.
Lallour, Pierre, 1) 14, rue d'Assas, Paris, 6° ; 2) Kera-
nita, Saint-Renan.
de La Ménardière, Léon, 21, rue Voltaire.
Landouaré, abbé Pierre, 24, rue de Siam, f. s.
Lanlo, Armand, 9, rue Lapérouse, f. s.
Lanlo, Père Charles, séminaire de la Compagnie de
Marie, Montfort-sur-Meu, Ille-et-Vilaine.
de Lansalut, Pierre, 1) 41° régiment de tirailleurs mal-
gaches, 11° compagnie, Rennes ; 2) Le Vieux Chas-
tel, Taulé.
de Lassat, Robert, Ecole supérieure d'Agriculture, 33,
rue Rabelais, Angers.
Laurent, docteur Charles, 19, rue d'Algésiras.
Laurent, Jean, à Guipavas.
Laurent, abbé Joseph, 1) 98, rue Jaurès, Lambézellec ;
2) Séminaire des Carmes, 74, rue de Vaugirard, Pa-
ris, 6°.
Le Bajut, Pleyben.
Le Bras, Michel, Banque de France, Rennes.
Le Calloch, Henri, avoué, 11, rue du Château.
Le Calloch, Jean, sergent, 48° d'infanterie, St-Brieuc.
Le Forestier de Quillien, Joseph, Keranc'hoat, par
Daoulas.
Le Franc, Paul, capitaine de corvette, commandant le
« Sakalave », 4 bis, rue Voltaire.
Le Fur, Louis, 1) Internats, Université catholique, An-
gers ; 2) Kérélie, Lambézellec.
Le Goasguen, Henri, bâtonnier des avocats, 13 rue Vol-
taire.
Le Goasguen, Chanoine Julien, Quimper.
Lehideux, Albert, La Roche Landerneau.
Lehideux, Jacques, 112, rue de Brest, Kérinou, Lambé-
zellec, f. s.
Le Jeune, Albert, Gavray, Manche.
Le Jeune, Armand, usine Le Fraper, Lambézellec.
Lemoigne, Marcel, ingénieur des Tabacs, 48, rue de
Babylone, Paris, 7°.
Le Page, Pierre, 1) Banque Bretoise ; 2) 70, rue de
Verdun, Saint-Marc.
Lequerré, Marc, élève à l'Ecole polytechnique, Paris, 5°.

Lesquivit, Etienne, capitaine de vaisseau en retraite,
14, rue de la Vierge.
de L'Hôpital, Bertrand, docteur en droit, Landerneau.
Lidou, François, professeur de muisque, 8, allée du Ci-
metière.
Loyer, Jacques, 2, cité d'Antin, f. s.
Lucas, Père Jean, 37, boulevard de Tours, Laval.
Lucas, Jean, 1) 14, rue Mayet, Paris, 6° ; 2) St-Renan.
Magueur Raoul, 56, rue de Siam.
Manhec, Auguste, 1) 93, rue du Maine, Angers ; 2) à
Sizun.
Martel, Louis.
Marziou, Marcel, lieutenant de vaisseau.
Marziou, Paul, greffier de paix, 1, rue Saint-Martin.
Mazurié, abbé René, 1) Grand Séminaire, Quimper ;
2) 6, rue de Siam.
Mazurié, Roger, 1) Elève à l'Ecole spéciale militaire,
Saint-Cyr ; 2) rue Kerdraon prolongée, Le Conquet.
Menguy, François, ingénieur, Fac. cath. Lille.
Merveilleux du Vignaux, Jean, lieutenant de vaisseau,
« La Lorraine », Toulon.
Merveilleux du Vignaux, Paul, 1) élève à l'Ecole navale ;
2) château de Saint-Sornin, par Champ Saint-Père,
Vendée.
Nédélec, Marc, interne des hôpitaux.
Nicolle, Léon, 25, rue Jaurès.
Nielly, Jean, 1) Ecole Sainte-Geneviève, rue de la Vieil-
le Eglise, Versailles ; 2) 13, rue Saint-Yves.
Nielly, Pierre, 1) Lieutenant au 11° bataillon de chas-
seurs alpins ; 2) 13, rue St-Yves ; S. P. 132, armée
du Rhin.
Ollivier, 17, rue de Brest, Landerneau.
de Penfentenyo, Père Louis, 2, rue de la Vieille Eglise,
Versailles.
Peslin, Pierre, 1) Ecole Sainte-Geneviève, rue de la
Vieille Eglise, Versailles ; 2) 63, rue de Siam.
Petit de la Villéon, Loïc, lieutenant de vaisseau, 56, rue
de Gimelli, Toulon.
Pitel, Alfred, 2, cité d'Antin.
Pinvidic, Joseph, Landivisiau.
Pochard, Jean, capitaine d'infanterie, 60, rue d'Aiguil-
lon, f. s.
Poste, Albert, 1) Elève de santé militaire, 5° division,
Lyon ; 2) 22, rue Louis-Pasteur.

Pouliquen, Marcel, Landerneau.

Pouliquen, Noël, 1) 10, rue Bonaparte, Paris, 6^e ; 2) 46, rue d'Aiguillon.

Pouliquen Yves, 1) Internats, Université catholique, Angers ; 2) 46, rue d'Aiguillon.

Quéméneur, Jean, 12, rue de la Fontaine Blanche, Landerneau.

Quéinnec, docteur Bernard, Pen ar feunteun, Guiclan, f. s.

Quéinnec, Jean, Pen ar feunteun, Guiclan, f. s.

Quéinnec, Jean, 28, rue des Brebis, Morlaix.

Quintin, Auguste, Morlaix.

Quintin, René, rue Lorthiois, Mouvaux, Nord.

Radenac, abbé Henri, 1) Grand Séminaire, 59 bis, rue E.-Renan, Issy, Seine ; 2) 48, rue du Château, f. s.

Radenac, Guy, 1) Neumarkt, 8, Cologne ; 2) 48, rue du Château, f. s.

Remy, Michel, 132, rue Jaurès.

Remy, Yves, 132, rue Jaurès.

Rio, Henri, 28, rue de la Rive, Landerneau.

Rio, Léo, sous-lieutenant, 1) 5^e bataillon de chasseurs alpins, armée du Rhin ; 2) 28, rue de la Rive, Landerneau.

Riou, Lucien, 1) Internats, Université catholique, Angers ; 2) 79, rue Jaurès.

de Rochebrune, Joseph, commissaire en chef de la Marine, 17, rue Voltaire.

de Rodellec, Alexandre, commandant, Le Conquet.

de Rotallier, Lionel, 1) Ecole spéciale militaire, Saint-Cyr ; 2) 34, rue Voltaire.

Rousse, capitaine de vaisseau en retraite, Lambézellec.

de Sallier Dupin de V. Georges.

Savary, Robert, 12, rue Le Guen de Kerangal.

Serrurier, Jean, 1) 5, rue des Lices, Angers ; 2) 48, rue de Brest, Morlaix.

Talpomba, Jean.

Thierry, Paul, 18, rue Traverse, Brest.

Thierry, d'Argenlieu, François, R. P. Paul O. P. 1) Le Saulchoir, Kain, Belgique ; 2) 21, rue Barbet de Jouy, Paris, 7^e.

Tissier, Jacques.

Toullec, Antoine, Pen ar Menez, Lambézellec.

Tréanton, Jean, Landivisiau.

Vaillant, Emile, 15, rue de la Mairie, f. s.

Vaillant, Joseph, enseigne de vaisseau, 15, rue de la Mairie, f. s.

de Vial, Jean, 1) 58, rue du Bellay, Angers ; 2) Aïce-Errota, Saint-Jean-de-Luz.

Violet, Jean, 4, rue Duquesne, f. s.

Violet, Gonzague, sous-lieutenant, 65^e régiment d'infanterie, 7, rue Henri IV, Nantes.

Viel, Pierre, enseigne de vaisseau, 24, rue Pasteur.

Viel, René, 24, rue Pasteur.

Villain, Père Jean, 4, montée de Fourvière, Lyon.

Villiers, André, 2, rue Ernest-Renan, Paris, 15^e.

de Vuillefroy, Paul, 1, rue Voltaire.

de Vuillefroy, Tanneguy, Kergavarec, Guipavas.

de Witte, Gonzague, 24, rue Saint-Martin, Etampes S.-et-O.

N.-B. — Une décision du Bureau (1922) admet dans l'Association les Anciens Elèves, agrégés à l'Amicale de l'Ecole Sainte-Geneviève (Section Marine).

Prière instante de compléter, rectifier ou renouveler exactement les adresses au Secrétariat, 24, rue Colbert.

Versez votre cotisation d'Ancien Elève (portée à quinze francs par an, Bulletin compris) au Secrétariat, 24, rue Colbert.

Ou bien par chèque postal C/C Nantes, 919 au trésorier : M^r Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.

**

Les Anciens Elèves, prêtres ou religieux, veulent bien suppléer à leur cotisation par une messe pour leurs camarades.

**

La liste des Anciens Elèves ne peut être bien exacte que par leurs soins: qu'ils veuillent donc nous renseigner au plus tôt.

Le Livre de Famille

Vers l'autel

— L'abbé Pierre *Briend* reçoit, le Samedi-Saint, la tonsure cléricale.

— L'abbé Joseph *Laurent* est ordonné prêtre, ce même jour, en l'église des Carmes, à Paris, par S. G. Mgr Chaptal. Il célèbre sa première messe solennelle, le mardi de Pâques, en l'église de Lambézellec.

Deuils

Mme veuve Charles *Le Goasguen*, mère de deux anciens élèves, M. le chanoine J. Le Goasguen et M^r Henri Le Goasguen, bâtonnier du barreau de Brest. 31 décembre 1926.

Mme Georges *Viel*, mère de Pierre et René, — quelques jours après la mort de leur père. Janvier 1927.

Mme *Deschard* (dans les lettres, Maryan). 28 janvier. Diverses voix, et des plus qualifiées, ont loué en elle l'auteur délicat, fécond (cent volumes) qui fit — nous en avons la preuve directe — de son talent, de ses amitiés littéraires un véritable apostolat. — Mais, à B.-S. elle apparaissait encore comme une aïeule, vénérable et si fidèle... Ses trois fils, cinq au moins de ses petits-enfants Homo et Nielly (elle en eut trente) ont été les élèves de ce collège. — Au milieu de tant de bonnes œuvres qui ont rempli jusqu'au bout son existence, comment oublier qu'avec son mari, le Commissaire Général, elle concourut — sans s'épargner des démarches même pénibles — à sauver financièrement et moralement la vie même de B.-S. ? — Et comment ne l'eût-on pas admirée venant jusque dans les jours de sa vieillesse vaillante s'agenouiller le matin très tôt à la table de communion dans cette chapelle qu'elle aimait ? — Après une vie aussi sanctifiée, sa mort fut toute sereine et précieuse devant Dieu. Recueillons respectueusement, après l'exemple de son fils Albert, ce suprême exemple.

M. Emmanuel *Forgeot*, qui eut cinq fils à Bon-Secours : parmi eux, deux de nos glorieux Morts pour la France, deux autres Anciens, et Pierre, élève de Sixième. Une vie toute de dévouement à sa tâche qu'il poursuivait encore en sa maladie dernière, de droiture et de foi, c'est la belle leçon qu'il laisse. M. Forgeot présidait à Brest la Chambre des Notaires. 19 février.

Jean *Viel*, fils de René, cueilli pour le Ciel quelques mois après son baptême. 27 février.

Pierre et Paul *Delalande* (5) ont eu, le 30 mars, la douleur de perdre leur petit frère *André*, à 9 ans. Convalescents eux-mêmes, ils écrivent que ce fut « le départ pour le Ciel ».

Mariages

Max *Drillien* et Mlle *Leduc*, cathédrale Saint-Corentin, 19 avril.

Marc *Chevillotte* et Mlle *Vacheront*, Saint-Louis de Brest, 19 avril.

Jacques *Carof* et Mlle *de Martel*, N.-D. de Kersaint, 21 avril.

D^r Charles *Laurent* et Mlle *Violet*, Saint-Louis de Brest, 23 avril.

Naissances

— *Camille*, fille du Comte *Louis Costa de Beauregard*.

— René *Courtois* (4^e) ainsi que ses frères *Jean* et *Alain* sont heureux de faire part de la naissance de leur petite sœur, *Marguerite-Elisabeth*. 12 janvier.

Nouvelles de tout et de tous

— M. l'abbé J.-M. *Abgrall*, professeur à B.-S. de 1904 à 1923, devient recteur de La Forest-Landerneau.

— M. l'abbé *Saluden* devient aumônier à Brest des Petites Sœurs de l'Assomption ; le Collège heureusement ne le perd pas tout entier, ayant la faveur de le conserver pour les sciences enseignées plus de « cinq lustres ».

— Jean *Kerboul* est reçu à l'Externat des Hôpitaux de Paris ; Noël *Pouliquen* s'y prépare à l'Internat.

— Le R. P. *Froc* dont le journal « Shipping and Engineering » publié en Chine, dit : « Son nom est synonyme de tout bien (stands for all that is good) ; c'est le nom d'un des nobles serviteurs de Dieu (god's gentlemen), a le 1^{er} janvier été « parrain » d'une rue dénommée par le Conseil Municipal de Chang-hai : « Route du Père Froc ». — Peu après sous ce titre « Le Père des typhons », le *Courrier*, 4, rue du Château à Brest, vient d'imprimer une élégante plaquette signée A. Bonnichon. Elle nous fait l'honneur d'emprunter au Bulletin de Noël 1926 le portrait du Père. — Ses nombreux amis se réjouiront de le savoir, grâce à Dieu, bien remis.

Correspondance

De Félix ALBARET, infirmier militaire, 21^e section.
« Fin janvier, on m'expédiera sans doute, sur Ouargla. Charmant pays : 70 Européens, à 850 kilomètres d'Alger. Du courrier environ tous les quinze jours. Je m'y installerai une solitude à la Charles de Foucauld. Surtout, je me confie au Maître, qui arrangera tout pour le mieux suivant son excellente habitude. »

De l'ABBE Gonzague DES DESERTS, à Rome, 4 janvier :
« Notre-Seigneur vient de m'appeler au service de ses saints autels : aux Quatre-Temps de décembre, j'ai été inscrit dans la milice cléricale... Le samedi de la Passion, je compte passer aux deux premiers ordres mineurs, et le samedi des Quatre-Temps de Pentecôte aux deux autres. Je serai donc acolyte à mon départ pour la caserne... — Le Bulletin : je l'ai lu, comme les autres fois, de la première à la dernière ligne. Quelle joie de voir quelle n'est pas la vitalité de ce Bon-Secours où l'on a vécu si heureux, auquel on doit tant pour sa formation, voire pour sa vocation ».

Du P. GUILLERM, en mission à Chetpat (écrire par Pondichéry), 2 février.

« J'ai reçu hier le Bulletin de Noël... j'ai lâché tous mes livres de tamoul, pour le dévorer... Je suis au milieu de nouveaux chrétiens : Chetpat, gros village, 9.000 habitants, district civil du North Arcot. Sur une colline, chapelle à N.-D. de Lourdes : le pèlerinage dure 10 jours, février-mars. Il y a de quoi travailler, 8.000 catholiques en 80 villages dispersés. Tout va bien : je suis le plus heureux des hommes. Je compte néanmoins sur les prières de Bon-Secours. J'ai un souvenir quotidien pour cette famille chérie... »

Du Sous-lieutenant Paul HERRY (passé depuis en visite à B.-S., 17 mars) :

« 18 janvier. Je suis à la Poudrerie militaire du Bouchet, en qualité de chimiste. Pays un peu monotone... Je serais heureux de m'abonner au Bulletin si je connaissais l'adresse du Trésorier (1). Et même, je serais heureux d'envoyer à la Rédaction un petit article... » (2).

Monsieur MENGUY nous écrit, 27 janvier :

« Mon fils FRANÇOIS, actuellement en Syrie, 66^e Régiment de Tirailleurs Malgaches, rentre en mars, ira rendre visite à ses anciens professeurs. A été au Maroc après l'attaque de la tache de Taza ; 11-21 juillet, citation à l'ordre du Régiment ; sergent le 1^{er} janvier ».

(1) Voir ci-dessus, p. 29.

(2) Oui, oui : envoyez-le.

Extraits de lettres du lieutenant Pierre NIELLY faisant campagne au Maroc (1925-26)

I. — Un peu de couleur locale.

... De loin, la terre est plate, grise, sans cachet ; première déception, — qui sera vite effacée, — inévitable d'ailleurs, car l'imagination se représentait le Maroc comme un pays extraordinaire et mystérieux, et l'aurait voulu tel dès le premier abord.

Le pilote du port, vêtu d'un extravagant costume, saute sur le pont, et bientôt l'on accoste au quai couvert de monde. Quelques Français, venus saluer le paquebot de France ; beaucoup d'indigènes, escomptant une abondante distribution de douros. J'observe ceux-ci, « mes premiers Arabes ! » Des haillons, de la crasse, des hurlements ; mais tant de vie et de couleur ! Le soleil fait du bronze avec ces malheureux en loques ; ils prennent le paquebot à l'abordage, enlèvent comme un butin de pillage les cantines et les valises, et les chargent sur un taxi, attendant ensuite respectueusement le client éberlué et son pourboire.

... L'existence au Maroc est très variée ; pour un soldat, en particulier. Dans les villes, c'est la vie de garnison, mais, avec, entre les heures de service, l'attrait exceptionnel des promenades dans les quartiers arabes ou juifs. A Rabat, à Meknès, à Fez, on ne se lasse pas de se promener dans des dédales de ruelles sentant l'huile chaude, et le cuir travaillé ; des boutiques cubiques les bordent, où un grave marchand, généralement obèse et très dignement drapé de sa robe, essaie de vendre, contagion juive, — au plus fort prix. On erre autour de ces remparts cuits de soleil, au pied des innombrables mosquées, devant les vases de mosaïque des fontaines, sous l'ombre chaude des portes monumentales ; et, partout, on est en admiration devant les couleurs, l'éblouissante lumière, la majesté de l'architecture, — et aussi la vie grouillante d'une foule bariolée et agitée au-delà de ce qu'on pouvait imaginer. Dans ces ruelles étroites, ou dans les immenses marchés couverts de burnous, des cavalcades de bourriquets lancés au grand trot sillonnent la foule, guidées par leur maître, lequel, juché sur la croupe du dernier de la file, hurle son interminable « Bâlek ! » pour s'ouvrir la route.

Dans le « bled », c'est autre chose, encore. Ou bien la monotonie d'un poste vous fixe pendant des mois devant le

même horizon de montagnes, d'ailleurs splendide; ou bien les pistes vous promènent à travers un pays en général très accidenté; elles s'accrochent au flanc des pitons chauves, ou bien elles courent au fond des lits d'oueds. On campe chaque jour sur un djebel, en s'entourant prudemment d'une murette de pierres sèches, vite dressée; et, comme on transporte avec soi la maison et son mobilier, on est, chaque jour, parfaitement chez soi.

II. — *Fas est... a Mauro doceri*

... Il est remarquable de voir à quel degré les Arabes possèdent le sentiment religieux. Leur esprit est faussement orienté, c'est vrai, mais cependant leur attitude reste un exemple. Il est fréquent de voir, en pleine brousse, sur le soi, un burnous cheminant avec un bourriquot ou un troupeau de chèvres noires, s'arrêter et se prosterner pour la prière.

Très politiquement, nous respectons ce fanatisme religieux. Nous devrions en tirer des enseignements: car, si les Arabes s'attachent ainsi à une religion faite de conventions, étroite de règles, désespérante de fatalisme, combien les chrétiens devraient-ils s'attacher à la leur, qui remplit si complètement le cœur et l'esprit.

On a dit que les Mahométans étaient difficilement convertissables au catholicisme. Il est certain qu'ils sont farouchement ancrés dans leur religion. Mais comment s'en étonner, puisqu'ils ne connaissent qu'elle, et que, de catholiques, ils ne voient le plus souvent que ceux qu'ils appellent malheureusement à bon droit, les « incroyants » ? — Le Cardinal Lavigerie, à ce sujet, voyait large et juste: il pensait que se borner à une action administrative et politique, aboutirait à « bâtir une façade sans rien derrière », et que la France avait une mission plus pénétrante et plus profonde à remplir. Louis Bertrand, dans ses « Villes d'or », nie, lui aussi, cette impossibilité des gens de l'Islam à épouser notre mentalité. Mais, au Maroc, le moment n'est pas venu encore d'une action de masse: le pays est neuf, les chemins à peine entr'ouverts, l'intérieur du pays, montagneux, difficilement accessible. Et puis, il y a peu d'ouvriers: quelques missionnaires franciscains qui espèrent pour l'avenir, et d'après l'exemple de la Tunisie et de d'Algérie, une moisson fructueuse.

Quant aux Français, même dans la brousse, ils rencontrent toujours un aumônier qui confesse et communie. Le R. P. Bx., par exemple, aumônier de la neuvième Division

de Marche, était admirable. Cité, décoré, connu et aimé de tous, son dévouement était inlassable. Le 10 mai 1926, ce Père fit à pied, en pleine chaleur, et malgré une vieille blessure encore fatigante, plus de trente kilomètres, et dans quel pays! — pour voir les officiers et tirailleurs de la Division qui devaient attaquer le lendemain; derrière une gaitoune, dans un ravineau, il confessait; on lui offrait ensuite de se rafraîchir, et il repartait, alerte et cordial, pour continuer son ministère à quelques kilomètres de là.

Les Marocains eux-mêmes le vénéraient; il savait quelques mots de leur langue, et sa bonhomie indulgente jointe au mystérieux de son caractère, les attirait vers le « Marabout des officiers ».

« La Geste » de nos Anciens

III. — DEUX FRÈRES ⁽¹⁾

2° Augustin de Boisanger

« Nous perdons un trésor. » (Mgr DUPARC.)

Le 8 septembre 1914, le jour même où Henri de Boisanger tombait à Thiepval, son frère Augustin prenait sa place sur le front de bataille. Ancien élève du collège N.-D. de Bon-Secours, il aurait voulu, comme son frère aîné et son autre frère l'amiral, embrasser le noble métier des armes, qui attire tant les âmes chevaleresques. Sa santé le rejette dans la vie civile. Il suit alors les cours d'agriculture à l'Université catholique d'Angers, puis vient à Saint-Urbain vivre près de ses deux sœurs, et exploite les terres de Kerdoulas. Quand le tocsin de la mobilisation sonna au soir du 31 juillet 1914, Augustin partit et le 17 décembre de la même année, le jour même où l'Eglise célèbre la fête de saint Lazare, celui qui vivait aussi avec ses deux sœurs, il était blessé à mort dans un assaut contre l'ennemi.

Il chargeait avec son peloton lorsqu'une première blessure le força à s'arrêter. Prié par ses hommes de venir en arrière pour se faire soigner, il refusa disant : « Je n'abandonnerai pas mes Bretons ». Peu après il tombait dans les lignes ennemies et un officier allemand communiquait quelques jours plus tard à l'Etat-major français ce bulletin ou plutôt cet ordre du jour : « Le lieutenant de Boisanger est tombé le 17 décembre 1914 dans un assaut contre les positions allemandes; il s'est élancé avec le courage d'un héros au devant de nos soldats : six balles l'ont atteint de tout près en pleine poitrine. Sa mort doit avoir été instantanée. Le soir du jour du combat, après identification, le corps a été enterré. Une croix avec le nom désigne la tombe du courageux officier. » C'était à Oivillers-la-Boisselle; Augustin de Boisanger avait quarante ans. Sa dépouille mortelle repose depuis lors dans une tranchée de la Somme, tournée vers le ciel où penchait alors miraculeusement, à moins d'une lieue de distance, la Vierge de N.-D. de Brebières.

A la nouvelle de sa mort, Monseigneur Duparc écrivait :

(1) Voir Bulletin n° 6-7, page 68.

« Le diocèse perd en lui le plus complet de ses hommes d'œuvres et l'Evêque, le plus docile de ses fils; nous perdons un trésor. »

Augustin de Boisanger fut, en effet, dans notre pays agricole du Finistère, un des plus grands ouvriers, pour ne pas dire, peut-être le premier ouvrier de la restauration de l'ordre social chrétien. On sait que la Révolution n'a pas que renversé le trône, elle a brisé les organisations du travail que des siècles de christianisme avaient édifiées. Il en était résulté un individualisme qui courbait depuis lors toutes les catégories de travailleurs sous le joug d'une « misère imméritée », c'est le mot même de Léon XIII. Apôtre au cœur ardent, Ozanam eut pitié du peuple: il fonda l'œuvre des Conférences de Saint Vincent de Paul qui versa sur les plaies le baume de la charité. Son exemple suscita d'autres apôtres qui s'attaquèrent à la racine même du mal. Le comte Albert de Mun par l'Œuvre des Cercles catholiques et par son éloquence réhabilitait dans l'opinion l'idée d'association et la loi de 1884 sur le droit syndical était une véritable conquête sur la Révolution qui avait même édicté peine de mort contre quiconque voudrait rétablir les liens de la corporation. La voix du Pape soutenait l'effort de ces apôtres. Léon XIII opposait à la force du capital celle de l'association. Pie X à son tour, déclarait : « Nous voulons reprendre les organismes brisés par la Révolution et les adapter dans le même esprit chrétien, au nouveau milieu créé par l'évolution matérielle de la société contemporaine. » Augustin de Boisanger se donna tout à la tâche de réaliser en Bretagne les désirs du Pape. Avant lui sans doute les Thomas, de Plougastel, les Pèrès, de Bannalec, les de Vincelles, de Trégunc, avaient fondé des Syndicats agricoles, se différenciant avec la diversité des cultures. Notre Finistère, en effet, est le pays du perpétuel et saisissant contraste; c'est la terre qui produit pour les uns l'ajonc et la bruyère, pour les autres, si proches, la fraise et les primeurs; c'est la mer qui apporte à ceux-ci le bienfait constant de ses effluves; c'est ici la monotonie des plaines fécondes, c'est ailleurs la verte harmonie des pâturages où les troupeaux font des taches vivantes. Que chaque culture, chaque région ait son association appropriée, c'est bien. Mais, de même que ces régions ont le même ciel, l'aimable ciel de France, elles ont aussi des intérêts communs. Pourquoi ces syndicats éparpillés ne s'uniraient-ils pas dans le département d'abord, puis dans le pays tout entier? Réaliser cette magnifique association, la réaliser surtout

sous le signe de la Croix, ce fut l'œuvre propre d'Augustin de Boisanger. Pour guider son action sociale, il devint le fervent disciple de La Tour du Pin et il fonda à Landerneau l'Office Central, propriété des agriculteurs, dans une maison destinée à réunir tous les organes de la profession agricole. Le 22 octobre 1912, il appelait l'évêque du diocèse à bénir l'immeuble sur lequel il avait fait graver la devise « *Instaurare omnia in Christo* ». « Monseigneur, lui disait-il, la grande voix du Pontife n'a pas retenti en vain dans notre coin de Bretagne, et c'est parce que nous l'avons entendue qu'avant de commencer nos travaux nous nous sommes réunis, dans le même esprit d'obéissance et de foi, pour demander à Votre Grandeur de marquer notre œuvre du signe de la Croix. »

Augustin de Boisanger n'est plus ; « nous avons perdu un trésor », mais son œuvre a prospéré. Elle a réalisé la parole de l'Écriture « le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte ». L'Office Central est devenu la maison d'une importante masse d'agriculteurs catholiques du Finistère ; il y a salle de réunion, bureaux pour les services commerciaux des syndicats, Mutuelle-Incendie, Mutuelle-Bétail, Caisses rurales, Caisse de retraites, etc... L'organisation brisée par la Révolution se rétablit et, comme elle est sous le signe de la Croix, c'est la restauration de l'ordre social chrétien.

Pour marquer ce que fut Augustin Béart de Boisanger, il suffira, dit Mgr Duparc, de graver sur sa tombe une croix avec ces trois mots « *cruce, ense et aratro* ». Par la croix, par l'épée et par la charrue, il fut le « trésor de dévouement que nous avons perdu. » Le peuple ne trouvera nulle part, dit encore l'évêque, d'ami meilleur, plus désintéressé, plus sage et plus pratique. Que Dieu inspire et soutienne ses disciples... Le passage sur la terre d'un homme qui comprit si chrétiennement la vie est une grâce pour la famille qui l'a donné et pour le pays qui l'a possédé. »

Abbé Louis SALUDEN.

Maison P. GOELENBIER

43, rue Emile Zola

Le plus grand choix de Meubles

en tous genres

Tapisserie -- Tentures -- Tapis

Spécialité de location de meubles

POTERIE - FAIENCE - VERRERIE

BOUTEILLES -- DAMES-JEANNE -- BONBONNES

Maison PRAX FILS AÎNÉ

V^{ve} PRAX, Successeur

BREST - 20, rue Traverse, 20 - BREST

GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL

FOURNITURES A LA MARINE

Librairie Classique et de Piété

D. DERRIEN

52, rue de Siam — BREST

R. C. 3.686

Porte-Plumes réservoirs — Réparations
Articles de Bureaux — Registres

Orfèvrerie et bronzes d'Eglise — Dorure et réargenterie

CHASUBLERIE :

Chapes, Dalmatiques, Chasubles, Etoles, Voiles, etc...

Bannières et Drapeaux (Réparations)

ARTICLES POUR LUMINAIRES :

Braise, Encens, Verres, Mèches et Huile pour lampe de sanctuaire

Pâtisserie
Confiserie

A. DÉTHIEUX

En face de l'Eglise Saint-Louis

BREST

Spécialité de Pavés Brestois

Ne faites pas installer le

Chauffage Central

sans demander brochure
et tous renseignements
remis gratuitement par

J. MESCAM

Entrepreneur à BREST

52, rue d'Aiguillon, 52

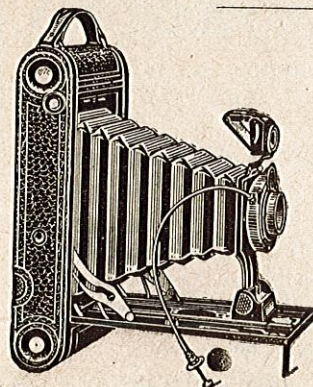
Agent régional de RINEAU frères — NANTES

PHOTOGRAPHIE :: OPTIQUE

Kodacks - Pellicules - Produits
Travaux d'amateurs

LIVRAISON RAPIDE

LIVRAISON RAPIDE



G. GRENIER

Opticien-Spécialiste

37, rue Traverse & 51, rue Emile-Zola

Succursale : 98, rue Jean-Jaurès

Magasins fermés le Dimanche

Téléphone 3-34

Docteur R. COQUELIN

Médecin dentiste de la Faculté de Paris

19, RUE DE LA MAIRIE, BREST

CONSULTATIONS

de 9 h. à 7 h.

ET SUR RENDEZ-VOUS



EXTRACTIONS SANS DOULEUR
DENTIERS GARANTIS SUR FACTURE

➡ **BREZOUNEK EN TI** ⬅

PHARMACIE RÉGIONALE

Brest - 11, rue Louis Pasteur, 11 - Brest

Téléphone 7-83

Téléphone 7-83

PAUL QUENTEL

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE - LICENCIÉ ÈS-SCIENCES

MAISON DE CONFIANCE

SEUL DÉPOT pour :

Le Vin St-Côme, régénérateur par excellence de la vigueur intellectuelle et musculaire.

Du remède St-Louis contre les maladies de la peau.

Du sirop pectoral balsamique, etc., etc...

Exécution rapide et soignée des ordonnances

Chaussez-vous

AU SOULIER D'OR

33, rue de la Mairie

: BREST :

=: Gros & Detail =:

Les Meilleures Qualités

aux Prix les plus Bas

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

R C, Brest, 1623

Fournitures Générales pour Artistes

Papiers peints - Tableaux et Cadres

Galerie SALUDEN

14, Rue Traverse et Place Sadi-Carnot

BREST

